

## QUELLE ATTITUDE AVOIR VIS A VIS DU CENTRISME ?

... Quelle fut la politique des bolchéviks à l'égard des organisations ouvrières et des partis qui se développent à gauche, du réformisme ou du centrisme vers le communisme ?

A Petrograd en 1917, existait une organisation inter-rayon groupant près de 4 000 ouvriers. L'organisation bolchevique comprenait à Péetrograd des dizaines de milliers d'ouvriers. Néanmoins, le Comité bolchevique à Péetrograd passait des accords dans toutes les questions avec l'organisation inter-rayon; il les prévenait de tous ses plans et ainsi facilita la fusion complète.

On peut objecter que les inter-rayons étaient politiquement proches des bolchéviks. Mais l'affaire nese'arrêta aux seuls inter-rayons. Lorsque les menchéviks internationalistes (groupe Martov) s'opposèrent aux social-patriotes les bolchéviks firent tout ce qu'ils purent pour arriver à l'action commune avec les martovistes, et si, dans la majorité des cas, cela ne réussit pas, ce ne fut nullement la faute des bolchéviks.

... Cette même tactique, mais sur une échelle incomparablement plus large, fut renouvelée envers les socialistes révolutionnaires de gauche. Les bolchéviks entraînèrent une partie des S.R. de gauche même dans le Comité Militaire Révolutionnaire, c'est-à-dire dans l'organe de l'insurrection quoique, en ce temps-là, les SR de gauche appartenaient encore au même parti que Kérénsky contre lequel était dirigé d'une façon directe l'insurrection.

Certainement cela n'était pas très logique de la part des SR de gauche et montrait que tout n'était pas en ordre dans leur tête. Mais si l'on devait attendre l'heure où dans la tête tout soit mis en ordre, on n'aurait jamais une révolution victorieuse.

Les bolchéviks firent ensuite un bloc gouvernemental avec le parti des SR de gauche ("kornilovistes") ou "pacifistes" de gauche, selon la terminologie actuelle), bloc qui se maintient quelques mois et finit seulement lors du soulèvement des SR de gauche ...

... La tactique du S.A.P. est un fait contradictoire. Certainement il vaudrait mieux que les travailleurs entrent directement dans le PC. Mais pour cela, le Parti communiste aurait dû avoir une autre politique et une autre direction. Pour évaluer le S.A.P., il ne faut pas partir d'un parti communiste idéal, mais du parti tel qu'il est dans la réalité.

Dans la mesure où le parti communiste, demeurant sur des positions d'ultimatisme bureaucratique s'oppose aux forces centrifuges au sein de la social-démocratie, la naissance du S.A.P. devenait un fait inévitable et progressif.

La progressivité de ce fait, toutefois, est affaiblie extraordinairement par la direction centriste? Si elle se renforce, elle causera la perte du S.A.P. Tolérer le sort du S.A.P. à cause de son rôle progressif général, signifiait liquider de ce fait ce rôle progressif.

Les éléments conciliateurs qui se trouvent à la tête du parti et qui sont des manoeuvriers expérimentés tâcheront d'effacer par tous les moyens les contradictions et retarder la crise. Mais ces moyens peuvent suffire seulement jusqu'à la première pression sérieuse des événements. La crise au sein du parti peut se développer en pleine crise révolutionnaire et paralyser ses éléments prolétariens.